

La correspondance interscolaire motivation de l'expression libre

Dans le courant de 1952, un cultivateur prenait comme domestique de culture une femme qui arrivait au pays avec quatre enfants, dont deux d'âge scolaire. Je ne parlerai que de la plus âgée, L..., qui entra dans ma classe. Dépaycée, il lui fallut un certain temps pour s'adapter au travail sur fiches, au texte libre... Autant que je m'en souviens, je revois L..., faisant son travail sans briller particulièrement. Ses textes ne sortaient pas de l'ordinaire et elle se contentait simplement de parler de choses simples, de faits anodins, sans nous livrer le fond de ses pensées.

Ce n'est que quelques mois plus tard que j'appris l'inconduite de sa mère et il fallut un bal de 14 juillet pour que je soupçonne tout ce qui pouvait influencer en mal la pauvre L... Ce jour-là, en effet, sa mère fut relevée ivre dans la salle... et naturellement bien des gens riaient de la voir dans cet état. L... était présente, mais je la vis s'en aller, en pleurant, honteuse évidemment et retourner chez sa « nourrice » ; en effet, elle avait, entre temps, été placée chez une femme âgée du pays par l'assistante sociale.

Les vacances passèrent ; la rentrée se fit. Naturellement, jamais, je ne lui parlai de ce qui aurait pu l'ennuyer ; en classe, personne ne lui parlait de sa mère, dont la mauvaise conduite continuait. Ma femme et moi nous nous demandions souvent comment L... allait tourner quand elle serait sortie de l'école, et aussi comment essayer de la conserver dans la bonne voie...

Avec la rentrée, les textes libres recommencèrent... sans rien apporter de nouveau. Puis, je distribuai à chacun de mes élèves un correspondant pour l'année scolaire (1), année scolaire qui allait être la dernière pour L...

Pendant les premiers mois, je constate chez L... un gros effort, car elle veut réussir aussi bien que ses camarades. J'ai cette année-là une bonne équipe qui travaille bien en français et dont les textes libres sont variés, intéressants. Ceux de L... le sont aussi, mais elle ne s'extériorise pas, ne laisse rien deviner de ses sentiments. Cependant, elle a fait bien connaissance avec M.-A. T..., sa correspondante. Ses lettres d'abord courtes, s'allongent peu à peu : elle lui raconte sa vie d'écolière, parlant peu de sa mère, ni de ses frères et sœurs.

Et voilà qu'un jour, le drame éclate. Après avoir longuement parlé de la vie scolaire, L... écrit :

« Je suis au coin du feu, pendant que Mme M... est au lit car elle est bien malade. Ça m'ennuie bien... » et elle raconte l'opération qu'a dû subir la vieille femme qui la garde. Et elle termine en disant : *« Pendant que je t'écris,*

(1) Il s'agissait des élèves de Thomas Emile (Moëlan, Finistère).

je me demande ce que je vais devenir, si elle s'en va pour longtemps! » En effet, il est question d'envoyer cette dame à l'hôpital!

Quelques jours plus tard, sans jamais en avoir parlé en classe, elle fait part de ses soucis à sa camarade. C'est cette lettre-là que j'aurais voulu retrouver. Elle expliquait que sa « nourrice » allait aller à l'hôpital, qu'on allait l'envoyer ailleurs... peut-être dans un autre village, qu'elle ne voulait pas quitter son école où elle était sûre de réussir, et aussi qu'elle voulait rester jusqu'à la fin de l'année scolaire pour faire le voyage-échange et aller voir sa correspondante bretonne! Tout cela je l'ai lu, mais elle n'en a jamais soufflé mot en classe. Je me suis demandé pourquoi! De mon côté, je sentais les efforts faits par L... ; je constatais les résultats scolaires et l'évolution de ses sentiments.

Au mois d'avril, L... est placée dans une autre famille du village. C'est elle qui a demandé à rester au pays. Mais voici ce qu'elle écrit après avoir présenté la famille de sa nouvelle nourrice et parlé de ses petits-enfants qui vivent dans la ferme voisine :

« Françoise a le même caractère que sa mère. Il ne faut pas la corriger car elle va le dire à sa mère qui nous dispute aussitôt. Tout le monde a peur de la mère de Françoise... Bernard est un gros « pèpère » qui est aussi malin que sa sœur. Je l'aime bien et quand je l'embrasse, il me tend sa petite joue. Il ne sait que dire « heu! heu! » quand il veut nous montrer ou expliquer quelque chose. »

Mais pour L... la vie aussi va changer. Et si parfois, en classe, je la trouve fatiguée, ou endormie, si ses devoirs sont plus mal écrits, il y a une raison, qu'elle ne me dira pas, mais qu'elle écrira à sa camarade :

« Samedi (c'était un jour de congé) de neuf heures du matin jusqu'à sept heures du soir, sans arrêt, j'ai travaillé avec M. R... Je lui tendais les longs et gros sapins ébranchés qu'il sciail à la scie mécanique. De temps en temps, je rangeais le bois scié sous un hangar pour qu'il sèche. Nous n'allions pas vite car, à tout instant, la courroie sautait. Alors, je coupais le contact. On remettait la courroie, puis le courant et tout remarchait. A la fin de la journée, je n'étais pas fatiguée, mais le lendemain matin, je ne pouvais presque plus bouger, tant j'avais mal partout, surtout aux reins et aux bras. Et pendant que je t'écris, j'ai mal, je suis très fatiguée et je tombe de sommeil! »

Ainsi cette fillette de 14 ans bientôt, travaille dur à la ferme. Elle ne s'en plaint pas tellement et elle continue à travailler en classe pour obtenir... son C.E.P. Mais si l'atmosphère de la classe lui convient elle constate tout de même dans une lettre :

« Moi, aussi, j'allais au patronage (catholique, c'est moi qui souligne) pendant les grandes vacances. Mais je n'y vais plus le jeudi. Je ne veux plus y aller car j'étais toujours délaissée dans un coin, toute seule. La directrice me faisait faire de la couture de petite et les autres filles de mon âge ne voulaient pas de moi parce que je suis fille d'une bonne de culture et elles, filles d'ouvriers et de contremaîtres... »

De cela elle en a certainement souffert. La conduite de sa mère était responsable de cela et bien des gens devaient croire qu'elle, L..., ferait comme sa mère. Or, nous nous étions aperçus, à l'école, qu'au contraire, elle avait en aversion cette conduite... et peut-être aussi sa mère, et qu'elle faisait tout son possible pour se bien tenir.

Plus loin, elle ajoute, parlant d'une sortie à laquelle ses camarades avaient participé avec le patronage :

« Je regrette de ne pas être allée avec elles, mais si j'avais demandé, on m'aurait peut-être refusé. »

Tout cela aurait pu décourager L... Pas du tout ! Elle veut réussir... Elle fera la lessive, de grosses lessives... mais elle n'en dit que deux ou trois mots à sa camarade, tandis qu'elle lui raconte en trois pages de cahier la joie que lui a procurée ma femme quelques minutes après une lessive... Nous l'avions emmenée en voiture avec trois autres élèves, se baigner dans la Seine ! C'était la première fois...

Dans ces pages elle laisse déborder sa joie. Je crois que jamais elle n'a écrit de texte libre avec autant de plaisir. Et celui-là, elle n'a pas craint de le lire devant toute la classe. Qui sait ? C'était peut-être pour elle comme une réhabilitation vis-à-vis de ses camarades.

Quel fut le résultat de cet effort ?

D'abord un résultat immédiat : jamais je n'aurais obtenu de telles confidences si je n'avais pas laissé les élèves s'exprimer librement. Certains ne craignent pas de le faire publiquement, si l'on peut dire, en lisant leurs textes devant toute la classe.

D'autres, plus timides, plus effacés, n'osent pas. Mais s'ils sont en confiance avec quelqu'un, ils lui confieront leurs soucis et leurs joies. L... savait que je lisais le courrier. Elle a eu confiance en moi, sachant que je n'en parlerais pas (... sauf aujourd'hui, avec cinq ans de recul !).

Cela m'a permis de mieux la connaître, de la mieux comprendre, de l'aider à sortir du milieu malsain de sa famille, de l'encourager. Et L... a réussi ! elle a été reçue au C.E.P.

Autre résultat :

La connaissant mieux, nous nous sommes un peu occupés d'elle. Elle est allée chez sa camarade, en Bretagne. Quelle joie pour elle. Sa « nourrice » a accepté de recevoir sa correspondante. L... était comme toutes ses camarades !..

Elle est entrée à l'usine, où on l'a prise en pension. La directrice s'est intéressée à elle ; aujourd'hui, c'est une bonne ouvrière, sportive à ses heures, habile dans les travaux de couture, d'une conduite sans reproche. Elle continue à correspondre avec la petite Bretonne et elle fait ses économies pour aller la voir — si c'est possible — aux prochaines vacances !

FORT (Aube).